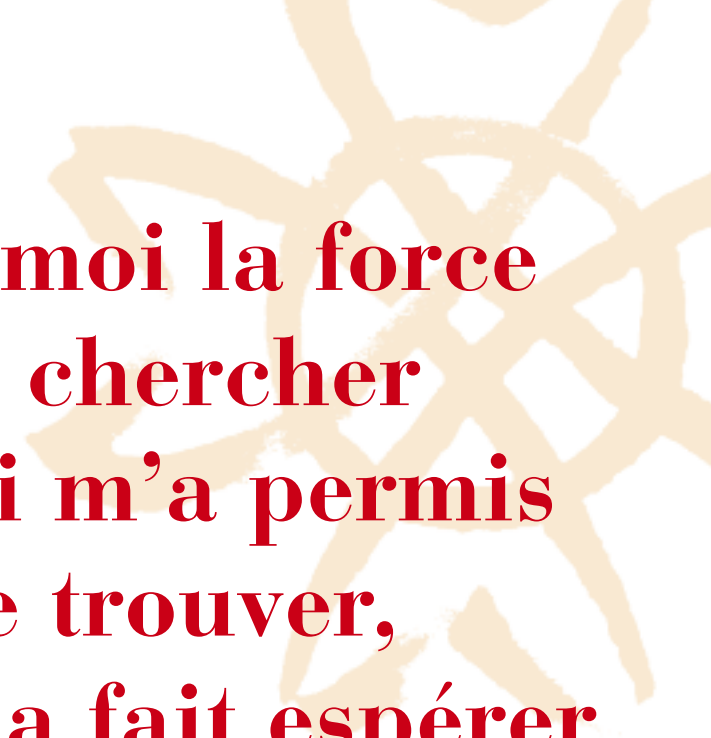




Vienne Ton Règne

**Avec saint Augustin,
chercheurs de Dieu
et passionnés de l'Église**



**Donne-moi la force
de te chercher
ô toi qui m'a permis
de te trouver,
et qui m'a fait espérer
te trouver davantage.**

Saint Augustin
La Trinité (XV, 28, 51)

Saint Augustin, chercheur inlassable de Dieu

Ce petit livre voudrait vous partager un trésor : celui d'un chercheur inlassable de Dieu. Saint Augustin est assurément l'un des plus grands saints de l'Occident. Ses disciples sont nombreux à travers le monde. Bien des familles religieuses, notamment celles de l'Assomption, s'en réclament. Des laïcs engagés s'en inspirent aussi. Cette postérité n'est pas imméritée.

En son temps, les foules d'Hippone et de Carthage se pressaient pour l'écouter. Aujourd'hui encore, sa quête de Dieu rejoint les aspirations profondes de l'homme moderne. Elle oriente chacun sur un chemin pour vivre en vérité. Sa découverte progressive de l'Église permet de surmonter nos incertitudes. Elle fait partager le goût de l'unité, au-delà de nos divisions confessionnelles. Enfin, parce qu'il fut avant tout un pasteur, saint

Augustin donne un tour concret à la charité. L'amour de Dieu ne se réalise pas en dehors de l'amour du prochain.

Au IV^e siècle, saint Augustin s'est merveilleusement laissé gagner par la miséricorde de Dieu. Son changement de cap, sa conversion, sera le point de départ d'une aventure spirituelle inédite et inégalée. Il la vivra entouré d'amis, de familiers, de disciples. Dieu aura placé sur sa route des guides sûrs et déterminants : Ambroise ou Simplicien, et, plus que tout autre, sa mère Monique. Il aura le souci de toujours revenir aux meilleures sources, en particulier Jean l'Évangéliste et l'Apôtre Paul. Que cet itinéraire hors du commun révèle à chacun de quel amour Dieu l'aime !

Père Jean-François Petit,
assomptionniste

“Tu nous as faits
pour Toi, Seigneur,
et notre cœur est sans repos
tant qu’il ne demeure en Toi !”

Confessions I, 1, 1

Le travail de la grâce en un homme

La meilleure façon de découvrir Augustin sera de l’écouter lui-même. Écouter le récit de sa vie vaut mieux que toutes les introductions savantes sur son compte. « Docteur de la grâce », « Maître spirituel », « Témoin de la charité », « Génie de la foi »... Que de titres ne lui a-t-on pas donnés ! Comme on ne prête qu’aux riches, on lui a aussi attribué bien des positions délicates : la condamnation des enfants morts sans baptême, la prédestination, le péché originel... Il n’en est à vrai dire guère l’auteur. Certes, dans une époque passionnée par les questions religieuses, Augustin n’a pas pu éviter toutes les polémiques. Comment dès lors établir son portrait ? En fait, tous ses livres fourmillent de détails biographiques. Parfois ceux-ci sont rigou-

reusement ordonnés. Parfois, ils manquent singulièrement de cohérence. Son abondante correspondance et ses nombreux sermons donnent de précieux renseignements. Mais c’est surtout ses *Confessions* – qu’Augustin relisait toujours avec émotion – qu’il faut suivre en la matière.

On distingue généralement trois périodes dans la vie d’Augustin : jusqu’à sa conversion en 386, la vie communautaire jusqu’à son ordination comme prêtre en 391, sa vie de « pasteur d’âmes » jusqu’à sa mort en 430. Entrons donc dans le récit de cet itinéraire hors du commun. Il n’a pour but que d’exciter notre propre louange.

Les grandes dates de la vie de saint Augustin

La jeunesse tumultueuse d'un étudiant doué

- ▶ 354 : 13 novembre. Naissance à Thagaste d'Augustinus Aurelius.
- ▶ 365-369 : Après avoir été écolier à Thagaste, Augustin poursuit ses études à Madaure.
- ▶ 370-372 : Étudiant à Carthage, il vit avec une concubine qui lui donne un fils, Adéodat. Lecture de l'*Hortensius* de Cicéron. Expérience infructueuse d'initiation à la Bible.

La recherche spirituelle infructueuse d'un professeur ambitieux

- ▶ 373 : Professeur à Thagaste, Augustin adhère au manichéisme.
- ▶ 374-383 : Professeur à Carthage. Rencontre décevante de l'évêque manichéen Faustus.
- ▶ 383-384 : Enseignement à Rome et à Milan. Début de la fréquentation de l'évêque Ambroise dont il écoute la prédication.
- ▶ 385 : Renvoi de sa concubine.

La conversion radicale au jardin de Milan

- ▶ 386 : Lecture des livres des platoniciens, des épîtres de Paul. Août : scène du jardin de Milan. Novembre : retraite à Cassiciacum. Rédaction des *Dialogues* et des *Soliloques*.
- ▶ 387 : Baptême d'Augustin, d'Alypius et d'Adéodat la nuit de Pâques. Extase d'Ostie. Mort de Monique. Second séjour à Rome. Départ pour l'Afrique.
- ▶ 388-391 : Vie communautaire à Thagaste.

La nomination comme évêque d'Hippone

- ▶ 391 : Ordonné prêtre à Hippone. Fonde le monastère du jardin.
- ▶ 395 : Évêque coadjuteur d'Hippone.
- ▶ 396 : Évêque titulaire d'Hippone.
- ▶ 397 : Début de la rédaction des *Confessions*. Participation aux conciles à Carthage.
- ▶ 399 : Fermeture des temples païens.
- ▶ 410 : Chute de Rome.
- ▶ 411 : Conférence de Carthage entre évêques catholiques et évêques donatistes.
- ▶ 413 : Début de la rédaction de *La Cité de Dieu*. Lutte contre Pélage.
- ▶ 416 : Concile à Milève contre les Pélagiens.
- ▶ 426 : Rédaction des *Révisions*.
- ▶ 429 : Les Vandales arrivent en Afrique.
- ▶ 430 : 28 août. Mort d'Augustin à Hippone assiégée par les Vandales.

Une jeunesse tumultueuse

Augustin naît à Thagaste le 13 novembre 354 (actuellement Souk Arhas, en Algérie). L'Afrique est l'un des « greniers à blé » de l'Empire romain. Augustin est issu d'un milieu modeste de petits propriétaires terriens. Patrice, son père, est païen, alors que sa mère, Monique, est chrétienne. Enfant, il reçoit le sacrement des catéchumènes et vit heureux avec son frère et sa sœur. En 361, il part faire des études à Madaure qu'il poursuit à Carthage, grâce à l'aide d'un riche mécène Romanianus. Mais il ne travaille guère : il est séduit par le théâtre, les spectacles, il « aime aimer ». Il fait un peu les quatre cents coups. À 17 ans, il a un fils, Adéodat, « Dieu-donné ».

Étudiant doué, doté d'un sens aigu de l'observation, il devient professeur, d'abord en 374 à Thagaste, puis en 376 à

Carthage. Sa culture est celle des lettrés de l'Antiquité : il sait composer et citer les grands auteurs. Il fait alors la lecture, déterminante pour lui, de l'*Hortensius* de Cicéron. Mais comment concilier sa quête de sa sagesse et ses passions de jeune homme ? Il se plonge alors dans la Bible, mais son style le rebute. Il tourne vers la secte des manichéens. Leur fondateur, Mani (216-277) prêchait une religion universelle, très missionnaire, assez complète. Sa base était simple : le Bien et le Mal s'opposent sans fin. Le royaume de la Lumière s'oppose à celui des Ténèbres. Les manichéens reconnaissent bien le Nouveau Testament. Mais ils rejettent l'Ancien Testament en supprimant tout ce qui leur semble contraire à la raison. Augustin trouve que ce n'est pas totalement satisfaisant mais il adhère au manichéisme.

Une recherche spirituelle longtemps infructueuse

Augustin restera neuf ans auditeur chez les manichéens. Il y noue de solides et durables relations. Elles lui permettent d'envisager une carrière. À l'été 383, dégoûté par des étudiants trop turbulents – les « chambardeurs » –, il quitte Carthage pour Rome. Sa mère, opposée à son projet, finit par le rejoindre.

Ambitieux, Augustin obtient une place importante de rhéteur à Milan, à la cour impériale. Il est chargé d'y rédiger les discours officiels. Peut-être à cause de sa réputation d'orateur, Augustin va écouter les sermons de l'évêque Ambroise. Sans qu'il l'ait vraiment envisagé, celui-ci donne une solution à ses difficultés personnelles : on peut lire l'Ancien Testament en lui conférant un sens spirituel. Grâce à la lecture des livres des platoniciens, il ne conçoit plus Dieu comme un être purement matériel. Un chemin d'intériorité s'ouvre à lui. La

connaissance de Dieu n'est pas seulement œuvre d'intelligence, mais aussi affaire de cœur. À cette époque, Augustin n'est plus vraiment manichéen. Mais il n'est pas encore totalement chrétien. Le prêtre Simplicien lui fait alors lire le Prologue de saint Jean : le Verbe s'est fait chair. Le Christ est à la fois le Verbe et la Parole faite chair. Les dernières objections contre la personne du Christ finissent par tomber. Que de découvertes en peu de temps ! Augustin a encore un pas à faire sur le chemin de sa conversion : mettre sa vie en conformité avec la Vérité qu'il vient de découvrir.

« Bien tard je t'ai aimée,
ô Beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée.

Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors,
et c'est là que je te cherchais, et sur la grâce de ces choses

que tu as faites, pauvre disgracié, je me ruais !

Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ;
elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant,
si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas.

Tu as appelé, tu as crié, et tu as brisé ma surdité ;
tu as brillé, tu as resplendi et tu as dissipé ma cécité ;
tu as embaumé, j'ai respiré et haletant j'aspire à toi ;
j'ai goûté et j'ai faim et soif ;
tu m'as touché et je brûle pour ta paix... »

Confessions, X, 27,38

Une conversion radicale

À la suite de sa lecture de saint Paul et des évangiles, Augustin est plus volontiers critique vis-à-vis des livres platoniciens. La quête spirituelle dans leur sillage risque vite de faire grandir « l'enflure de la science ». Ils ne révèlent pas l'essentiel : l'humilité du Christ, indispensable à acquérir pour accueillir la révélation de Dieu (*Conf.* VIII, 9). Le Christ incarné est la seule voie pour reconfigurer le cœur de l'homme alourdi par le péché. Pour se diriger vers le bien la médiation du Christ se révèle nécessaire.

C'est cette conversion au Christ, en août 386 qui se réalise dans la célèbre scène du jardin de Milan. Augustin se débattait dans des problèmes insolubles à ses yeux. C'est alors qu'il entendit une voix qui lui disait « Prends, lis ! Prends, lis ! ». Saisissant les lettres de Paul, il les ouvre au hasard et lit l'appel à se « revêtir du Christ » (Rm 13, 13 -14).

Aussitôt, le torrent de larmes qui l'épuisait se tarit. Les lumières de l'incertitude s'estompent. Et il entend aussi l'appel à accueillir « celui qui est faible dans la foi », à savoir son ami Alypius, présent à ce moment-là. Monique peut exulter de joie : son fils a enfin trouvé le repos de la foi. Le récit de la conversion de Marius Victorinus, rhéteur célèbre et traducteur renommé de Plotin et d'Aristote, avait impressionné Augustin. Un fonctionnaire africain, Ponticianus, lui avait raconté comment deux de ses compagnons avaient complètement changé d'orientation à la lecture de la *Vie d'Antoine*, le célèbre moine du désert. Tout cela a pu aider Augustin à faire un pas en avant décisif. Mais il hésitait encore. Se séparer de ses attaches charnelles, ses « vieilles amies », n'était pas chose aisée. Désormais, c'est chose faite : Augustin sera un homme libre, totalement disponible pour Dieu.

En marche vers le baptême

Cette fois-ci, Augustin n'a plus honte de vouloir suivre le Christ. Il se sépare de sa concubine. Prétendant un mal de poitrine, il donne sa démission de sa charge officielle de rhéteur. Il renonce définitivement aux ambitions humaines. La « foire du bavardage » ne l'atteindra plus.

Augustin, sa mère et ses amis décident alors de se retirer pour un temps. L'année universitaire est finie. Ils ont du temps pour de « saints loisirs », renouant ainsi avec l'antique tradition de quête commune de la sagesse. Pour ce faire, un riche ami leur prête sa villa à la campagne, à Cassiacum, au sud du lac de Côme. Là, ils débattent de nombreux sujets philosophiques. Ils se livrent à la méditation, à la prière. Avant tout, ils lisent ensemble les livres de l'Écriture pour se préparer au baptême.

En mars 387, Augustin et ses amis reviennent à Milan. Ils s'inscrivent sur le registre des candidats au baptême. La catéchèse d'Ambroise fortifie leur foi. Ils reçoivent de lui le Symbole des Apôtres, l'apprennent par cœur et en font la restitution.

Enfin, le jour tant espéré arrive. Dans la nuit de Pâques, le 24-25 avril 387, Augustin, son fils Adéodat et son ami Alypius s'avancent lentement dans la cathédrale après avoir jeûné et prié. Ils sont plongés dans la piscine baptismale pour y effacer leur péché. L'évêque leur lave les pieds. Fortifiés par l'onction d'huile sainte et vêtus de leur tunique blanche, ils peuvent communier pour la première fois. Augustin résume sobrement : « nous avons été baptisés et loin de nous s'est enfiée l'inquiétude de notre vie passée ». (*Conf.*, IX, 6)

La recherche d'un « saint loisir »

À l'automne 387, Augustin et ses amis repartent pour l'Afrique. Au moment d'embarquer à Ostie, sa mère et lui vivent un extraordinaire moment de communion mystique avec Dieu. « Pendant que nous parlions de cette Sagesse et que nous la convoitions, nous l'effleurâmes dans un élan de tout notre cœur » (*Conf.*, IX, 10). Malheureusement, peu après ce temps d'extase partagée, Monique tombe malade et meurt. À Thagaste, Augustin et ses amis entreprennent dans la maison familiale une vie de « serviteurs de Dieu ». Tout y est partagé. Jeûnes, prières et bonnes œuvres aident à fortifier la communauté. Augustin se révèle vite en être l'organisateur. Par la parole et par les écrits, il stimule son entourage dans la quête commune de Dieu. De nouveaux compagnons affluent. En janvier 391, Augustin se rend à Hippone, à trois jours de marche de Thagaste. Il veut y rencontrer l'un de ses

amis pour l'inviter à vivre avec lui. Hippone est la seconde ville d'Afrique, un port important. Son évêque, Valère, commence à être vieillissant. Ses fidèles, qui reconnaissent Augustin lors d'une célébration, demandent qu'il soit fait prêtre sur le champ. « Je fus empoigné, fait prêtre, et cela me conduisit finalement à l'épiscopat ». Augustin restera trente-cinq ans à Hippone.

Augustin obtient un temps de probation pour se préparer à sa nouvelle charge. Valère l'autorise, lui et ses amis, à s'établir dans une maison au fond du jardin près de l'église. Cela leur permet de ne pas renoncer totalement à une vie de pauvreté et de partage. Mais à ce saint loisir – l'*otium* – il faut désormais ajouter le *negotium*. C'est le début d'une intense activité pastorale : prédication, catéchèse, visites, correspondance... Augustin n'arrêtera plus.

Une action pastorale résolue

La valeur d'Augustin est vite reconnue. Valère en fait son coadjuteur en 395. À sa mort, un an plus tard, Augustin devient évêque titulaire. La charge est lourde. Ses anciens amis du monastère, comme Alypius, deviennent eux aussi évêques et réclament son aide. L'Église est en effet affectée par le schisme donatiste. Les donatistes se veulent des « purs », rigoristes dans les mœurs et interprètes authentiques de la Tradition. En 411, ils sont définitivement condamnés par le concile de Carthage et mis hors la loi. Augustin ne cesse d'appeler à l'unité de l'Église et à la réconciliation. Il ouvre sa porte à un clergé séparatiste. Sa démarche, hélas, n'est pas totalement couronnée de succès. Dans le même temps, un moine irlandais nommé Pélage sème le trouble. Il soutient que l'homme est toujours libre, capable de choisir le bien et d'accomplir tous les préceptes de Dieu. Pour Augustin, la liberté humaine

est impuissante par elle-même pour atteindre la perfection. La grâce est nécessaire. On ne peut faire l'impasse sur les péchés. L'homme doit accepter humblement la foi en Jésus Christ Sauveur.

Augustin ne se sort pas facilement de cette controverse. Pélage finit par être condamné. Mais le débat rebondit avec Julien d'Eclane. Jeune et vif, il place l'évêque vieillissant d'Hippone devant certaines contradictions de ses écrits. Le moral n'y est plus. Le 24 août 411, Rome tombe devant les troupes d'Alaric. La ville est pillée, l'exode s'étend jusqu'en Afrique. Les païens accusent le Dieu des chrétiens de ne les avoir pas protégés. Augustin invite à distinguer fermement entre la cité de Dieu, fondée sur le Christ impérissable et celle des hommes, qui, comme les civilisations, est mortelle. La vie éternelle est à construire dès à présent.

« Évêque pour vous, chrétien avec vous ! »

C'est un homme épuisé qui meurt le 28 août 430. Trop pauvre pour faire un testament, il aura tout donné. De son temps, de son énergie, de sa bonté comme de ses connaissances. La vie chrétienne était d'abord pour lui de l'ordre du partage de ce que Dieu propose. Tous sont invités à la table du Père pour se nourrir de son pain et de sa Parole. Cette Parole, Augustin aura su l'écouter attentivement. Il l'aura étudiée assidûment, et soigneusement commentée dans ses sermons mais aussi dans ses livres. Tous ses écrits cherchent à répondre à des soucis pastoraux pour faire croître ses auditeurs dans l'amour du Christ.

« Évêque pour vous, chrétien avec vous ! » aura coutume de dire Augustin. Avant tout, il aura vécu une vie de prière intense. Son contact avec les Écritures n'a cessé de s'approfondir. Sa participation à

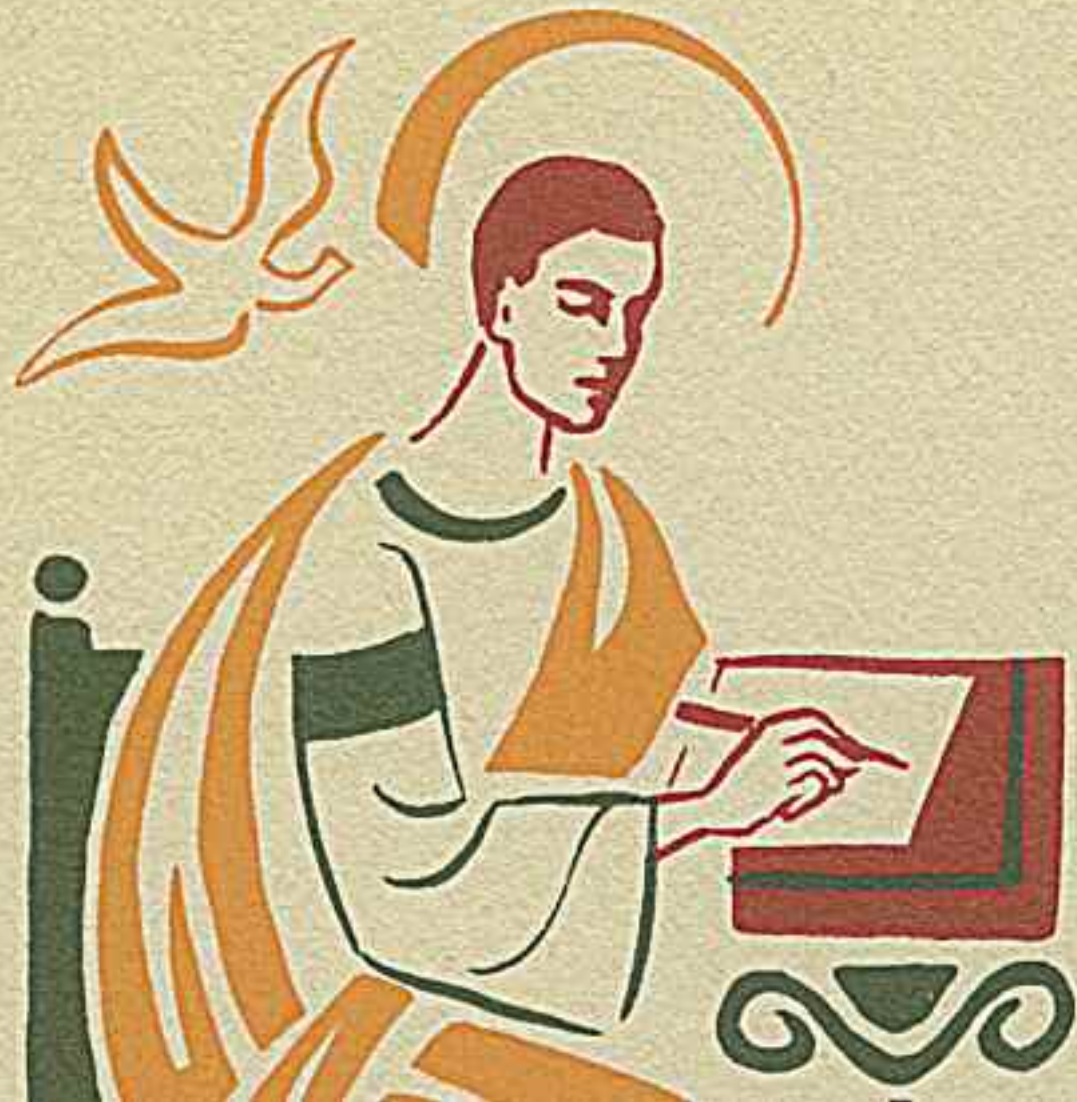
la liturgie communautaire l'a fortifié. Sa sollicitude pour tous est restée légendaire : les catéchumènes en marche vers le baptême, les correspondants épistolaires moralement désorientés, les catéchistes découragés, les prêtres en mal de repères doctrinaux... Pour lui, les chrétiens ne doivent faire qu'un seul corps avec le Christ. Qu'est-ce que la vie chrétienne d'ailleurs, sinon cette incorporation au Christ, cette renaissance en Dieu et cette croissance spirituelle jusqu'à la rencontre face à face ? Augustin avait appris à se souvenir de la présence du Seigneur à ses côtés. Nous aussi pouvons le reconnaître à travers cette vie si généreusement donnée. Comme l'ont dit les supérieurs généraux des congrégations des familles augustiniennes lors du XVI^e centenaire, la conversion de saint Augustin peut être une fête de tous. Quand on raconte cette vie, déjà cette fête s'étend !

Quelques œuvres d'Augustin

Augustin est l'auteur d'une œuvre immense. Les *Révisions* permettent de situer, parfois approximativement, la mise en chantier de ses principaux écrits.

- ▶ 383 Traité du beau et du convenable (perdu)
- ▶ 386 Dialogues de Cassiciacum ; Soliloques
- ▶ 387-388 De l'immortalité de l'âme ; Des mœurs de l'Église catholique ; Des mœurs des manichéens ; Du libre arbitre
- ▶ 391 De la Genèse contre les manichéens ; De la musique ; Du maître ; De la vraie religion ; De l'utilité de croire
- ▶ 393 Sermons sur la foi et le symbole (prononcé durant le concile d'Hippone)
- ▶ 394 Psaume contre le parti donatiste
- ▶ 397 De la doctrine chrétienne ; Les Confessions
- ▶ 408 Sur la catéchèse des débutants ; Sur la Trinité
- ▶ 410 Sur le travail des moines ; Sur le bien du mariage ; Sur la virginité
- ▶ 411 Sur l'esprit et la lettre ; Sur la foi et les œuvres
- ▶ 413 La Cité de Dieu (début)
- ▶ 416 Sur les « Actes » de Pélagie
- ▶ 417 De la nature et de la grâce
- ▶ 426 Contre les deux lettres des pélagiens ; Contre Julien
- ▶ 427 Les Révisions

À ces livres, il faut ajouter une correspondance fournie. En outre, Augustin est l'auteur de conférences, de nombreux sermons, notamment les *Homélie sur l'Évangile de Jean* et d'un commentaire intégral des psaumes.



“Ta vie ne t’appartient plus personnellement
mais elle appartient à tous tes frères
comme la leur t’appartient, ou plutôt,
leur vie forme avec la tienne
non plus une vie multiple
mais une vie unique :
celle du Christ !”



Ce qui distingue les actes des hommes,
c'est la charité qui est à la racine.
Bien des choses peuvent
avoir l'apparence du bien,
qui ne procèdent pas à la racine de la charité.
Les épines aussi ont des fleurs :
il y a des actes qui paraissent durs,
qui paraissent cruels ;
mais ils visent à corriger, inspirés par la charité.
Une fois pour toutes t'est donc donné
ce court précepte :
AIME ET FAIS CE QUE TU VEUX !
Si tu te tais, tais-toi par amour,
si tu corriges, corrige par amour,
si tu pardones, pardonne par amour,
aie au fond du cœur la racine de l'amour.
De cette racine
il ne peut rien sortir que du bon.

Commentaire de la première lettre de saint Jean 7, 8

Les grands axes de la spiritualité augustinienne

Saint Augustin peut-il devenir un ami, un guide, un exemple ? Certes sa vie peut séduire. Mais il y a plus. Pendant des siècles, l'Occident a vécu sous son influence, tantôt politique, tantôt doctrinale. Et s'il y a bien un domaine où il reste inégalé, c'est sa spiritualité.

Non seulement Augustin est l'inventeur d'un style de vie, mais il est aussi à la source d'une voie spirituelle très féconde. Celle-ci, comme le disait le Père Goulven Madec, assomptionniste et grand spécialiste du sujet, a nourri des myriades de chrétiens au cours des âges. C'est à partir de sa conversion qu'elle a pris ses deux directions essentielles : l'approfondissement de l'intériorité spirituelle et du sens communautaire. Certes, rappelle le Père Marcel Neusch, autre assomptionniste très bon connaisseur de la question, Augustin n'avait pas l'intention de codifier

sa spiritualité. C'est après coup et en comparaison avec d'autres directions, qu'on peut discerner ces deux grands axes. Au fil de sa compréhension de l'existence humaine et de sa découverte de Dieu, Augustin y revient sans cesse.

Il n'est donc pas inutile de s'arrêter pour regarder comment naît cette soif de Dieu. Elle continue d'abreuver laïcs, religieux en communauté, mariés, célibataires. Tous veulent vivre près de la fontaine et pouvoir s'exclamer « Aimons ensemble, brûlons de la même soif, ensemble courons à la source ». (In ps. 41)

L'intériorité, chemin de vie spirituelle

« **R**eviens à ton cœur et de là va à Dieu. Le chemin sera court si tu commences par revenir à ton cœur... Tu te laisses troubler par ce qui se passe au dehors de toi, et tu te perds » (*Sermon 311, 13*). Tout le mouvement de la quête de Dieu semble résumé en ces quelques lignes. Dans un monde marqué par de multiples turbulences et des bruits assourdissants, la voie augustinienne invite, pour commencer, à faire silence. Non pas un silence refuge ou peuplé d'angoisses. Mais un silence plein et habité, sensible à la brise légère, à ce souffle ténu qui traverse nos existences.

Souvent, nous nous demandons comme Augustin : « Où trouver Dieu ? ». Nous cherchons au-dehors, alors qu'il faudrait approfondir au-dedans. Ces premiers pas peuvent être difficiles. Comme le jeune homme ambitieux de Carthage, nous

vivons de fuite en fuite, abusant des autres et inattentifs à nous-mêmes. La vraie vie ne réside pas dans la jouissance des biens ou des personnes. C'est là qu'une voix intérieure nous rejoint « Ne te borne pas à la surface ; descends en toi-même, pénètre jusque dans l'intérieur de ton cœur. Fouille soigneusement ton âme » (*Sermon 53, 15*). L'attente peut être longue. Elle peut même durer l'essentiel de l'existence. La sagesse ne se laisse pas trouver facilement.

Il a fallu à Augustin un singulier apprentissage de l'écoute. Ainsi a pu résonner en lui cet appel à se réorienter vers Dieu : « Aime les richesses spirituelles et tu seras comblé. Tu découvriras facilement la source si tu ouvres ton cœur. Ne crains pas d'être à l'étroit : ton trésor, c'est ton Dieu et dès qu'il entre dans une âme, il la dilate » (*Sermon 177, 3*).

Au-dedans, la lumière immuable

Désormais fermement tendus vers Dieu, nous sommes plus disponibles pour lui. La lumière intérieure peut alors nous éclairer totalement « J'entrai et je vis avec l'œil de mon âme, quel qu'il fût, au-dessus de cet œil de mon âme, la lumière immuable... Elle n'était pas au-dessus de mon intelligence, comme de l'huile au-dessus de l'eau, ni comme le ciel au-dessus de la terre ; mais elle était au dessus, parce que c'est elle qui m'a fait, et moi au dessous, parce que j'ai été fait par elle » (*Conf.*, VII, X, 16).

La compréhension de notre place dans l'univers s'avère à cet égard essentielle. Ni ange, ni démon, l'homme doit accepter humblement sa condition pour saisir l'origine de cette lumière véritable : Dieu lui-même. Percevoir le monde et soi-même dans la clarté de celui qui nous a faits, voilà le point de passage obligé du cheminement spirituel selon saint Augus-

tin. Le retour à soi n'a de sens qu'en un mouvement de dépassement vers Dieu. L'homme se découvre alors de Dieu, c'est-à-dire éclairé par sa lumière. « Où donc t'ai-je trouvé pour te connaître, sinon en toi au-dessus de moi » (*Conf.* X, XXVI, 37). La formule latine est précise : « *Interior intimo meo et superior summo meo* », ce que le Père Goulven Madec traduit par « Tu es plus profond que le plus profond de moi et plus haut que le plus haut de moi ».

Une fois l'insatiabilité du désir repérée, toute notre vie n'est-elle pas marquée par cette quête de la lumière intérieure ?



« Un seul cœur et une seule âme tournés vers Dieu »

Avec ses amis, à Cassiciacum, Augustin avait cherché à former une communauté de vie. Pourquoi ? lui demande-t-on. « Pour mener ensemble, d'un seul cœur, notre recherche sur l'âme et sur Dieu », répond-il dans les *Soliloques* (I, 12,20). L'idéal d'une vie communautaire centrée sur la quête de la sagesse est historiquement antérieure au christianisme. Mais Augustin n'a pas été insensible à une façon de vivre à la manière des Apôtres. « La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avait qu'un seul cœur et qu'une âme et nul ne considérait comme sa propriété l'un quelconque de ses biens ; au contraire, ils mettaient tout en commun » (Ac 4, 32)

La condition essentielle pour devenir disciple du Christ, c'est bien de se désapproprier de ses biens personnels. Augustin manifestera toujours une assez grande

exigence sur ce point. On raconte qu'il n'avait lui-même que ses vêtements quand il fonda son monastère à Hippone. Il avait vendu le reste pour les plus pauvres, en regrettant toujours que l'Église ne puisse pas faire plus.

Pourquoi une telle insistance ? Pour Augustin, la mise en commun des biens est la condition de tout progrès spirituel : « Vous saurez que vous aurez fait autant de progrès spirituel que vous aurez accordé plus de soin à la chose commune qu'à vos intérêts personnels » (*Sermon* 355, 2). Une seule chose est en réalité commune : Dieu lui-même. Ce renoncement aux biens personnels dans la vie communautaire est avant tout une invitation à un amour vrai, généreux. Il maintient aussi l'idéal de concorde nécessaire à toute vie communautaire.

« À chacun selon ses besoins »

Pour bien vivre la vie communautaire, il est donc nécessaire de rechercher l'harmonie entre tous. Ainsi, « il est bon, il est doux pour des frères d'habiter ensemble » comme le dit le psaume 132. Mais pour rester unanimes, l'attention aux personnes devra être redoublée. Il ne s'agit pas d'instaurer un égalitarisme niveleur ou de céder à la fantaisie du moment « Que votre supérieure distribue à chacune d'entre vous la nourriture et le vêtement : non pas de la même manière à toutes, parce que vos forces ne sont pas égales, mais à chacune selon son besoin » rappelle Augustin à des moniales en proie à la discorde (*Lettre* 211,5).

À chacun selon ses besoins et la paix pour tous. La charité est indispensable pour constituer une véritable amitié. Celle-ci recherche, découvre et aime en l'autre la présence de Dieu. La paix devient plus

facile. Chacun devient responsable de la communion fraternelle. Le partage en vérité en est la condition. L'obéissance prend la forme d'une soumission mutuelle dans l'écoute de la volonté de Dieu. Ainsi, l'autorité est exercée comme un service. Dans ce cas, on peut réellement porter le « fardeau des uns et des autres » (Ga 6,2) sans trop de peine. L'engagement commun suppose un soutien réciproque. Il permet un dynamisme personnel renouvelé, notamment dans la prière communautaire, « où la voix fait entendre ce qu'il y a dans le cœur » (L. 211,7). La communauté devient alors, selon la formule de Jean Vanier, le lieu du pardon et de la fête.

“ Appelés par le Christ,
source de notre unité,
nous choisissons de vivre en commun
selon la Règle et l'esprit de saint Augustin
en vue du Royaume ! ”

Règle de vie des assomptionnistes, 6

Au service de l'Église

La communauté n'est pas un but en soi pour Augustin. Elle n'a de sens que pour favoriser la quête de Dieu et la vie apostolique. La communauté augustinienne a donc une vocation profondément ecclésiale. Comme l'indique le Père André Brombart, assomptionniste, cette vocation ne lui est pas extérieure ou surajoutée. Quelles que soient les « œuvres » dans lesquelles elle s'exprime, elle consiste fondamentalement à créer et à faire vivre un « tissu communautaire » plus large. C'est pourquoi l'harmonie communautaire est le meilleur témoignage de la Bonne Nouvelle annoncée. « Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples » (Jn 13,35). Personnellement, Augustin aurait préféré une vie retirée, consacrée à la recherche de Dieu. Mais il ne s'est pas dérobé aux besoins de l'Église : « le clerc a fait profession de deux choses, il a embrassé la sainteté et la

cléricature : la sainteté pour l'intérieur car c'est en vue de son peuple que Dieu fait un clerc... » (*Sermon 355, 6*). Il a voulu communiquer sa passion de Dieu et celle de l'homme.

Nous aussi, arrêtons-nous pour regarder notre monde. Séparons le bon grain de l'ivraie. Plus profondément encore, découvrons-y le Christ. « Vois le Seigneur, vois celui qui est ta tête et le modèle de ta vie » (*Sermon 296, 6*). Arrimé à lui, en nous appuyant les uns sur les autres, les yeux fixés au ciel, nous aurons plus de chance de faire goûter à tous « le temps de la miséricorde ». Pour avoir pleinement part à la vie future, concentrons-nous sur la vie présente. N'ayons d'autre désir que de communiquer le bonheur de vivre réconciliés, en frères. Nous avons reconnu la source de toute beauté ? Alors partageons-là en Église, avec tous !

Le Père Emmanuel d'Alzon, un familier de saint Augustin

“ Il ne faut pas longtemps à un lecteur un tant soit peu averti des écrits du Père d'Alzon pour en respirer, à longueur de pages, une senteur augustiniennne. Souvent sa plume retranscrit en toute liberté des pensées puisées à la lecture des livres de saint Augustin et s'autorise de larges citations latines, sans autre précision que celle d'une connaissance sûre, un peu à la manière biblique...”

Dès sa jeunesse, Emmanuel d'Alzon a pris goût à la lecture des œuvres d'Augustin. C'est chez lui une préoccupation forte que de se plonger dans la connaissance directe des Pères de l'Église dont l'évêque d'Hippone est en Occident le chef de file incontesté... Notre fondateur a toujours voulu pour ses familles de l'Assomption une marque de naissance augustiniennne. Il ne manque ni de textes significatifs en ce sens, dès les origines, ni d'initiatives tout au long de l'histoire assomptionniste...

Pour cet homme, fondateur à 35 ans, passionné de vérité et d'unité, la voie augustiniennne est la voie royale, car elle détermine l'axe central de toute vie, celui de la charité. Mais surtout, elle donne le moyen de réaliser et d'incarner la passion de l'Amour grâce au choix de la vie commune que la Règle précise. Elle ouvre sur l'amour de l'Église par cette « hantise » de l'apostolat qui est le prolongement et la construction quotidienne.”

Père Jean-Paul PERIER-MUZET,
archiviste de la congrégation

Extrait d'*Itinéraires augustiniens*, 7 janvier 1992, pp. 25-31

« Augustins » de l'Assomption, un pavillon de complaisance ?

“ Au XIX^e siècle, toute congrégation naissante devait adopter une des grandes règles du passé. Et beaucoup de fondateurs pour obtenir le droit de naviguer dans les eaux de la vie religieuse ont choisi la Règle de saint Augustin. Comme un pavillon de complaisance. Sans plus. Mais, pour notre fondateur, le Père Emmanuel d'Alzon, c'est bien autre chose. S'il n'a pas été son seul Maître, très vite, il a été le plus aimé, le plus suivi, le seul que pratiquement il fréquentait vers la fin de sa vie. Et pour nous, assomptionnistes de 1981, Augustin ne sera-t-il qu'un pavillon de complaisance ?

Soyons clairs : Augustin n'est pas notre Père. Il est notre patriarche, selon la volonté du Père d'Alzon ou, comme nous le chantions, le « Grand-Père ». *Magne Pater Augustine !*

Déjà par notre fondateur, par son esprit et ses grands textes, la sève augustiniennne monte dans l'arbre de l'Assomption. Par exemple, la place centrale du Christ et des vertus théologiques, le sens de l'Église, l'amour de son unité, la trilogie (unité, vérité, charité) si chère au Père Pernet, disciple du Père d'Alzon et fondateur des Petites Sœurs de l'Assomption.

Mais ce trésor augustinienn, auquel certains des nôtres se sont consacrés entièrement, ne pouvons-nous pas, tous, mieux l'exploiter encore ?”

Extrait de la lettre n° 25 du Père Hervé STEPHAN,
supérieur général, à tous les assomptionnistes.
Rome, le 22 octobre 1981.

L'odyssée de l'Institut d'études augustiniennes

En France, pour la connaissance d'Augustin, un lieu se révèle incontournable : l'Institut d'études augustiniennes (IEA). Il est situé dans le magnifique Palais abbatial, rue de l'abbaye, près de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Peu savent que les assomptionnistes en sont à l'origine. Le Père Emmanuel d'Alzon avait en effet souhaité la fondation d'une université, mais ce projet ne vit pas le jour. Dans les années 1930, la patristique connaît un vif renouveau. La maison d'édition Desclée de Brouwer confie au Père Cayré, assomptionniste, l'organisation d'une collection scientifique français-latin, avec des notes critiques, de l'ensemble des écrits d'Augustin ! À ce jour, l'antique Bibliothèque augustiniennne, poursuit vaillamment son œuvre. Dans un format de poche, la Nouvelle Bibliothèque augustiniennne rend certains textes plus accessibles.

En 1943, le supérieur général, le Père Gervais Quénard lance le Centre des études augustiniennes. Il en confie la responsabilité au Père Cayré, qui sait s'entourer de collaborateurs de valeur : les Pères François-Joseph Thonnard, Albert de Veer, Georges Folliet, des jésuites et quelques laïcs. L'activité est débordante. Plusieurs périodiques voient le jour : *Revue des études augustiniennes*, *Recherches augustiniennes*. Les travaux méritants sont publiés dans les *Études augustiniennes*. Instrument précieux entre tous, le *Bulletin augustinien*, longtemps animé par le Père Goulven Madec, continue à dépouiller toutes les publications sur le sujet. Aujourd'hui, l'Institut catholique de Paris, où les assomptionnistes ont fondé une chaire de patristique, a pris le relais dans la gestion de l'I.E.A. Les occasions de collaboration sont encore nombreuses et le travail n'est pas moins intense.

Prière à saint Augustin

Ô bienheureux saint Augustin
le Seigneur vous a choisi
pour être le pasteur de son Église
et il vous a rempli de son Esprit de Sagesse et d'intelligence.
Vous avez été également choisi
pour être le père et le protecteur de notre maison

Toute votre vie,
vous avez cherché Dieu de toute l'ardeur de votre cœur.
Dans la foi, la confiance, l'amour et la persévérance
puisque vous êtes notre Père, nous vous prions :

À travers les grâces que nous désirons,
obtenez-nous d'être fortifiés
dans la foi, l'espérance et l'amour sur le chemin de la vie,
d'être comme vous assoiffés de Dieu
source de la vraie sagesse
et de ne trouver notre repos qu'en Lui seul,
auteur de l'éternel amour.

Prière de la neuvaine préparatoire au jubilé
du petit séminaire Saint-Augustin de Koupèlè (Burkina Faso)

Qui est Augustin pour toi ?

Un contemporain

En dix ans d'aumônerie de prison, j'ai été frappé de la résonance personnelle que le cheminement de conversion proposé par saint Augustin dans ses « Confessions » trouve chez les détenus qui sont assez scolarisés pour le lire. Saint Augustin est bien leur contemporain !

*Philippe Guihard, laïc,
ami de l'Assomption, Orsay*

Un quêteur d'amitié

Ce qui me marque dans la vie de saint Augustin, c'est sa quête d'amitié avec d'autres dans la communauté, son acceptation de se mettre sans réserve au service de l'Église, l'humilité au terme de sa vie mais bien sûr aussi, sa conversion.

*Père Thierry Cocquerez, assomptionniste,
en paroisse à Montpellier*

Un exercice spirituel

Comme religieux, je vis de la Règle de saint Augustin. Sa pensée porte-t-elle la marque de la sensibilité africaine ? Je n'ai pas de réponse assurée. Mais sa parole est vivante, avec de nombreux gestes. Comme un Africain !

*Père Oswald Lusenge, assomptionniste congolais,
doctorant en philosophie*

Chacun a son propre cheminement

Augustin m'aide bien souvent dans mon ministère de prédicateur, parce qu'à son école, il invite chacun à regarder son propre cheminement. Augustin a appris comme laïc qu'il n'avait pas besoin de se renier pour mettre tous ses dons au service du Seigneur et de ses frères. Avec lui, j'ai envie de dire aux plus jeunes : " Ne préférez pas votre tranquillité aux besoins de l'Église ! "

Père Marie Gérard Hirn, assomptionniste, Strasbourg



Un compagnon de route

J'ai découvert Augustin à l'âge de 18 ans, grâce aux "Confessions", et depuis il n'a cessé d'être mon compagnon de route dans la vie spirituelle. J'aime Augustin pour la résonance humaine et spirituelle qu'il éveille en nous chaque fois qu'il parle de son expérience de Dieu. En le fréquentant, je ne cesse d'être étonnée par la beauté du sens des Écritures qu'il nous dévoile. Au-delà du pasteur d'âme et du théologien de la grâce, Augustin demeure pour moi un frère qui indique le Maître intérieur, la Source véritable.

*Sœur Marie-Paulette Alaux,
Oblate de l'Assomption, journaliste*

Pour aller plus loin ensemble www.assomption.org

- ◆ **L'Espace d'Alzon**
Conférences, sessions, à Paris - www.alzon.org
- ◆ **L'Université européenne assomptionniste**
www.univete-assomption.org
- ◆ **Le Programme volontaire assomption**
- ◆ **Des propositions pour les jeunes**
- ◆ **Vocations : accompagnement et discernement**
- ◆ **Le projet "auberge de jeunesse chrétienne"**
- ◆ **Des pèlerinages, des retraites**
Lourdes, Terre sainte, etc - www.pelerinage-national.com
- ◆ **Des centres d'accueil : Valpré (69) - Saint-Lambert-des-Bois (78) : Formation, retraites, accueil de groupes -**
www.valpre.com
- ◆ **Une revue : L'Assomption & ses œuvres**
- ◆ **Bayard**
Presse religieuse, jeunesse, senior... www.bayard-presse.com
- ◆ **La Procure missionnaire de l'Assomption**
Pour soutenir nos missions

Renseignements : Maison provinciale
79, avenue Denfert-Rochereau - 75014 Paris

Des vies de saint Augustin

- ▶ Lucien JERPHAGNON, *Saint Augustin, le pédagogue de Dieu*, Gallimard, coll. "découvertes", 2002
- ▶ Peter BROWN, *La Vie de saint Augustin*, Seuil, 2001
- ▶ Serge LANCEL, *Saint Augustin*, Fayard, 1999
- ▶ Bernard SESE, *Petite Vie de saint Augustin*, DDB, 1992

Des introductions à sa pensée

- ▶ Marcel NEUSCH, *Initiation à saint Augustin. Un maître spirituel*, Cerf, 1996
- ▶ Goulven MADEC, *Introduction aux "Révisions" et à la lecture des œuvres de saint Augustin*, IEA, 1996
- ▶ Jean-Louis CHRETIEN, *Saint Augustin et les actes de parole*, PUF, 2002
- ▶ Jean-François PETIT, *L'amitié selon saint Augustin*, DDB, 2008

Une revue

- ▶ *Itinéraires augustiniens*
(deux numéros par an)
Orantes de l'Assomption
78830 BONNELLES
☎ 01 30 88 48 50

Un centre de recherche

- ▶ Institut d'études augustiniennes
3 rue de l'abbaye
75006 PARIS
☎ 01 43 54 80 25

« Avec saint Augustin, chercheurs de Dieu et passionnés de l'Église » fait partie de la collection « Vienne ton règne ». Comité de rédaction : Noël Le Bousse, Marie-Bernard Kientz, Claude Maréchal, Hervé Stéphan, Benoit Gschwind, assomptionnistes. Texte : Jean-François Petit, assomptionniste. Maquette : Maguy Figureau, Benoit Gschwind, Cathy Croizet. Livret réalisé en collaboration avec « Prions en Église » - Mai 2008

« Avant tout,
vivez unanimes à la maison,
ayant une seule âme et un seul cœur
tournés vers Dieu.
N'est-ce pas la raison même
de votre rassemblement ? »

Règle de saint Augustin